

QUI ES-TU ?



— Polar —

ROMAN

# QUI ES-TU ?

**Michèle Marie LAPANOUSE**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-160-7

## Dédicaces

DANIE

*Toujours présente pour moi à chaque moment.*

*Ton amitié m'est acquise à tout jamais.*

*Michèle*

*Toute ressemblance avec des personnes réelles, des évènements ou des lieux ne seraient que pure coïncidence. Ces écrits sont le fruit de l'imagination de l'auteure.*



# 1.

— Des vies sont en jeu. Il faut intervenir et vite !

— Maiténa, te rends-tu compte de ce que tu dis ? Me lança avec virulence François.

Quelques mois plus tôt, tout était paisible dans ce village perdu dans la montagne aux habitants simples, sans prétention et surtout sans aucune méchanceté. Si quelqu'un paraissait être dans la souffrance ou dans la difficulté, ils étaient là, tous, prêts à l'aider.

Dans ce hameau avait été créé un centre de remise en forme afin d'apporter aux habitants un bien-être économique. Tout allait bien jusqu'au jour où un homme de grande importance avait été transporté en toute discrétion.

De cette petite camionnette, deux hommes vêtus de noir en étaient sortis pour aller à l'arrière du véhicule extraire l'homme d'un certain âge allongé sur la banquette, bien habillé, avec encore un beau visage, mais les traces du temps l'avait marqué.

Pourquoi s'activaient-ils aussi vite ? Les deux grandes portes du centre de cure de remise en forme s'ouvrirent très rapidement pour

se refermer aussitôt. Quand ces deux portes s'ouvrirent à nouveau, c'était pour apercevoir les deux hommes en noir repartir en trombe.

Ce soir-là, je me trouvais devant ce nouveau bâtiment des thermes et venais d'assister à ce spectacle insolite. Je devais élaborer un plan d'approche, sans éveiller de soupçons. Je décidais donc de descendre du promontoire perché en haut du village pour aller vers la plage réfléchir plus calmement, car je venais de surprendre tout à fait par hasard la drôle de façon d'entrer dans ce lieu de détente. Cela m'intriguait. Il fallait que j'en sache davantage et que je découvre ce qui se passait à l'intérieur ?

Je rentrais donc chez moi pour me coucher avec l'envie de repartir le lendemain sur la plage pour mettre en place mon plan d'intrusion. Levée à 5 h, après avoir soigné toutes mes bêtes, je pris un léger repas et me rendis allégrement au bord de la mer. Je m'octroyais ce plaisir particulier, le Pays basque m'offrait généreusement cela, cette palette de choix, la mer, la campagne et la montagne.

Sur cette plage au sable chaud, une brise caressante se leva, balayant le sommet des dunes blondes. Je regardais l'océan à perte de vue, écoutant attentivement le ressac des vagues sur les rochers. Les rayons du soleil réchauffaient délicieusement mon visage. L'air iodé pénétrait mes poumons. Dans le ciel bleu, les nuages s'étiraient comme du coton. Une carte postale qui prenait le décor somptueux d'un paysage avec l'écume blanche que déversaient les vagues de l'océan. Cette immense étendue d'eau m'offrait un spectacle surprenant avec ses incessantes vaguelettes qui venaient s'écraser sur

mes pieds nus. J'aimais imaginer ces terres lointaines tout au fond de l'horizon, celles des Caraïbes, mais aussi le continent américain. Remonter le temps, celui de la découverte par Christophe Colomb de ces endroits magiques et inconnus, me faisait rêver. Je n'avais pas su réfléchir devant cette étendue d'eau. Je remontais chez moi tout en me disant que je reviendrais plus tard, car il était l'heure de m'occuper de mes bêtes.

En fin d'après-midi, je descendis à la plage. Je marchais dans l'eau qui était froide, mais vivifiante. Mes yeux prenaient plaisir à regarder le soleil à l'horizon qui se noyait dans la mer. Soudain au loin, une silhouette attira mon attention, elle avançait lentement pour enfin se dessiner comme par enchantement. Les rayons chatoyants du soleil couchant donnaient à cette ombre une dimension autre, en 3 D. Elle avait surgi de nulle part. Cela était une incroyable apparition que mes yeux cherchaient avec curiosité et interrogation. Une femme, oui, c'était bien une femme.

Dans le silence et la profondeur de la magie de ces images d'un univers sauvage qui s'offraient à mon regard, l'ombre commença à se révéler et à s'avancer dans ma direction. Tout près de moi, nos yeux se rencontrèrent lorsque le soleil disparut complètement. Elle avait la bouche à demi ouverte, comme si elle voulait me confier un secret. Une grande bouche sensuelle aux lèvres épaisses, des cheveux roux longs et bouclés, des yeux verts, des taches de rousseur parsemées sur son visage faisaient ressortir son petit nez. Elle était grande, au corps longiligne et musclé, avec des petits seins qui pointaient sous son chemisier blanc au col ouvert.

Mystérieuse et merveilleusement belle, entre l'imaginaire et le réel, elle semblait venir d'une autre planète tant elle paraissait irréelle. Son regard ressemblait étrangement à un animal sauvage, à celui d'une panthère. Sa beauté éblouissait mes yeux par une énergie vitale qu'elle dégageait, son air ombrageux faisait d'elle une créature noble et libre. C'était une femme ravissante à couper le souffle.

Maintenant, encore plus près, je remarquais la courbe légère de ses hanches. La brise collait son pantalon blanc, laissant ainsi deviner le galbe de ses longues jambes aux mollets musclés.

Elle restait silencieuse, pourtant elle ne me quittait pas des yeux. Il émanait d'elle ce que le cœur n'osait exprimer. J'étais là comme une spectatrice pétrifiée par sa beauté et son aura. Elle possédait un fort magnétisme si bien qu'elle m'hypnotisait. Son regard devenait de plus en plus pénétrant. J'étais contrainte de lui sourire tant elle m'attirait.

Curieusement, je ne savais pas quoi lui dire, pas même une jolie phrase. Je sentais qu'elle m'intimidait. Pour la première fois, je ne pouvais engager une conversation. Cette femme venant de nulle part m'enchantait et m'avait même fait oublier pourquoi j'étais venue sur cette plage.

Elle virevolta brusquement sans dire un mot et s'en alla comme elle était venue vers moi, silencieusement. Son regard insistant m'avait marquée au « fer rouge ». Je regardais au loin s'éloigner peu à peu sa silhouette. Soudainement, la tristesse m'envahit, je sentais déjà que j'avais envie de la rencontrer, de lui demander son nom et surtout où elle demeurait. Je repris tristement le chemin du retour sans l'espoir de la retrouver.